

nuages. L'œil humain est un créateur, il voit partout la vie, il reconnaît sans cesse la figure de l'homme jusque dans les dessins les plus vagues.

— Parisis! dit tout à coup Violette.

Elle voyait un profil et il lui semblait que c'était la physionomie de son amant. C'était bien lui, il souriait. A qui souriait-il? Elle aurait voulu que cette peinture blanche et rouge, cendre et braise, s'éternisât sous ses yeux. N'est-ce pas l'histoire du nuage avec ses variations? La figure se décomposa, il ne resta bientôt plus que le nez et la bouche. La bouche qui souriait tout à l'heure s'effaça sous une expression douloureuse. Puis quelques étincelles s'envolèrent, puis tout disparut.

— C'était lui! dit Violette, c'était son âme qui jouait ce jeu sous mes yeux.

Elle se leva.

— Octave! Octave! dit-elle tout haut.

Il lui sembla qu'un écho lointain répétait :
Octave! Octave!

VIII

Les mystères du château de Parisis

Une heure après tout le château était endormi, hormis Violette. Elle s'était couchée, mais elle ne fermait pas les yeux. Elle regardait les dernières braises qui scintillaient dans l'âtre.

Par un de ces hasards qui sont le jeu de la vie, elle se trouvait dans la chambre du duc au lieu de la chambre de la duchesse, parce que la fille du jardinier s'était trompée en allumant le feu.

Parisis avait laissé un souvenir tout vivant dans sa chambre à coucher.

Ses livres, ses journaux, ses cigares, ses

gants, ci une canne, là une cravache, tous les mille riens de la vie étaient éparpillés sur les meubles.

Quand Violette, en religieuse, était revenue au château le jour de l'enterrement d'Octave et de Geneviève, elle avait défendu qu'on touchât à quoi que ce soit, ni chez le duc, ni chez la duchesse, comme s'ils dussent revenir un jour.

Ceux qui ont le respect des morts ne se hâtent jamais de mettre de l'ordre dans le désordre de leur vie. L'ordre! qu'est-ce autre chose que la mort dans la vie?

Quoique toute à ses rêveries, Violette s'aperçut qu'elle avait laissé trois bougies allumées : deux sur la cheminée, une sur la table de nuit. Elle souffla celle qui brûlait près d'elle.

— Voyons, dit-elle en se retournant, il est temps que je dorme si je ne veux pas que ma tête prenne feu.

Elle sentait que la fièvre lui brûlait le cerveau.

Elle finit par s'endormir, mais de ce sommeil terrible que les criminels doivent avoir

dans leur tombeau. Ce n'est ni la lumière ni la nuit, ce n'est ni la vie ni le repos.

Comme Violette se retournait, trouvant l'oreiller trop brûlant, elle entr'ouvrit les yeux et vit que la troisième bougie brûlait toujours.

— Il m'arrivera malheur, dit-elle en soulevant la tête.

Elle souffla une seconde fois sur cette bougie.

Quoique les deux autres fussent éloignées et vinsent frapper sur elle bien doucement à travers la guipure des rideaux, elle pensa que ces bougies seules l'empêchaient de dormir. Elle n'osait remuer, mais pourtant elle se décida à aller éteindre les deux bougies sur la cheminée.

La nuit a cela de terrible pour ceux qui ont peur que si on ne la brave pas par la lumière de la lampe ou des bougies, on se sent enveloppé dans le noir linceul, — et que si on allume des bougies — comme on met des sentinelles avancées devant l'ennemi, — on peut s'imaginer qu'on veille un mort — et que ce mort c'est soi-même.

Violette prit le courage d'aller éteindre les deux bougies des candélabres. Après quoi elle ferma ses yeux à triples verroux, elle cacha sa tête sous l'oreiller et pria Dieu pour s'endormir plus tôt.

Une heure après, la pendule qui sonnait la réveilla.

— C'est singulier, dit-elle, il me semble que cette pendule n'allait pas quand je suis entrée dans la chambre.

Violette poussa un cri.

Elle venait de s'apercevoir que les trois bougies brûlaient encore. Elle n'osait ouvrir les yeux tout à fait. Il lui sembla que les trois bougies lançaient des flammes vertes comme sur les trépièdes des enterrements.

Elle se cacha encore la tête en se demandant s'il était possible que ce ne fût pas un jeu de son imagination. Avait-elle bien éteint les bougies? N'était-ce pas un songe? Ce qui est certain, c'est qu'elle n'osa se lever une seconde fois; ce fut à peine si elle eut la force, faisant un éventail de sa main, d'éteindre la troisième bougie qui était devant elle.

Violette fut longtemps sans retrouver un

instant de sommeil. Enfin vers le matin elle perdit pied et fut emportée.

Un rêve étrange vint la posséder. Elle le subit avec cette force d'impression qui ferait presque croire que le songe est plus réel que la réalité.

D'abord, ce ne fut qu'une image, comme une ébauche de la figure de Parisis sur la trame blanche. Mais tout à coup il vint à elle, non plus pâle et sanglant comme il lui était apparu tant de fois, mais très enjoué, — l'irrésistible don Juan de Parisis, qui l'avait jetée à ses pieds comme tant d'autres. — Il lui serra la main en l'abordant. Elle tressaillit et cria. Il lui avait fait mal.

— Voyez! lui dit-elle, vous m'avez pressé le doigt contre ma bague.

— Ah! oui, dit-il, c'est la bague que je t'ai donnée! Comme nous étions heureux alors! Je t'aimais tant.

Et pour un instant ce rêve étrange rejeta Violette dans le rêve de son amour. Mais ce ne fut qu'un éclair de joie.

Elle avait penché la tête sur le sein de Parisis. Comme elle la relevait pour voir si c'é-

tait bien lui, elle fut effrayée de sa pâleur de mort, elle vit du sang à sa chemise.

— Violette, lui dit-il tristement, te souviens-tu quand nous nous aimions tous les deux ? Nous avons juré que la bague que tu m'as donnée et que je porte toujours, que la bague que je t'ai donnée et que tu portes toujours, nous les échangerions pour le tombeau. Tu n'as pas accompli ton vœu ; voilà pourquoi je reviens aujourd'hui. Depuis que je suis mort, j'attends toujours que tu me mettes cette bague au doigt et que tu reprennes la tienne.

Violette dit à Parisis qu'elle avait juré, en effet, mais qu'il lui serait plus cruel encore dans son malheur de ne plus porter cette bague, le seul témoignage visible de leur amour.

— Je te comprends, dit l'ombre de Parisis ; mais songe à ceci : je serai condamné aux chaînes de la terre, tant que cette bague sera à ta main ; je souffre dans mon tombeau comme dans une prison. Geneviève est partie sans moi parce que j'étais retenu par ta bague. Violette ! Violette ! aie pitié de moi, ne me condamne pas plus longtemps au tombeau.

Tu reprendras ta bague en me donnant la mienne.

Violette se réveilla tout effarée. Quoique le jour commençât à poindre, elle fut longtemps encore dominée par cette apparition d'Octave. Ce n'était qu'un rêve, mais d'une réalité saisissante. Elle avait vu Octave, c'était bien lui, il lui avait parlé. Par quel miracle de l'esprit était-il, plus d'une année après sa mort, revenu ainsi tout vivant ? Le son de sa voix lui était resté dans l'oreille. Elle sentait encore l'étreinte douce et violente de sa main. L'illusion avait été si grande qu'elle regarda si sa bague n'avait pas laissé d'empreinte sur le doigt voisin.

— C'est étrange, dit-elle, la marque est bien visible !

Dans la journée, elle appela le curé de Parisis. Il la connaissait bien par la confession ; elle lui conta son rêve. Le curé, naturellement, offrit de dire une messe le lendemain pour l'âme de Parisis.

— Je la dirai, si vous voulez, dans la chapelle du château.

— Non ! dit Violette avec effroi.

On sait que toute la famille de Parisis repose sous cette chapelle, dans une crypte bâtie en marbre des Pyrénées, où brûle éternellement une lampe d'argent. Cette chapelle n'est pas aussi ancienne que le château. Incendiée sous les guerres de religion, elle avait été rebâtie à la fin du seizième siècle, sur cette crypte où l'on avait réuni tout ce qui restait des morts anciens. Au dix-septième et au dix-huitième siècles, les Parisis étaient venus tour à tour prendre leur place dans ce tombeau de famille, mais ce n'était que depuis la mort de la mère d'Octave qu'une lampe y brûlait jour et nuit. La mère d'Octave avait horreur des ténèbres; la piété filiale avait voulu que la nuit fût moins noire; c'était Octave lui-même qui avait allumé la lampe.

Plus d'une fois, sans doute, la lampe s'était éteinte, mais un des serviteurs du château devait y veiller sans cesse; aussi l'appelait-on *l'homme à la lampe*. Cette fonction funèbre avait répandu sur sa figure je ne sais quel air sépulcral qui lui donnait de mauvais points chez les filles du pays; aussi, quand il voulait

rire un peu, on lui disait : « Va donc allumer ta lampe ! »

A ses deux pèlerinages à Parisis, Violette avait été prier dans la chapelle, mais elle n'était pas descendue dans la crypte, quelque désir qu'elle en eût maintenant, elle n'osait même plus aller dans la chapelle. Ce fut donc à l'église de Parisis qu'elle accompagna le curé pour la messe des morts.

Après la messe, elle se sentit un peu apaisée. Elle avait versé son cœur devant Dieu; son cœur qui débordait toujours! Mais dès qu'elle se retrouva au château, le souvenir du songe lui revint jusqu'à la fièvre. Elle regardait sa bague et se disait souvent :

— C'est vrai que je lui avais juré de lui rendre cet anneau quasi-nuptial, puisqu'il me disait alors qu'il n'aurait pas d'autre femme que moi!

C'est qu'elle était partie, c'est qu'il la croyait morte. Pour elle, comme pour lui, c'était la consécration d'un amour qui pouvait se passer du sacrement par sa grandeur même.

Pourquoi n'avait-elle pas rendu cette bague à Octave à l'heure de son mariage avec